

Homage à George D'Souza sj

par «choisir»

Le Père George D'Souza est décédé mardi 16 octobre, à l'âge de 80 ans, entouré de proches et de membres de la Communauté jésuite de Genève. D'origine indienne, il vivait en Suisse depuis 1986 et était connu pour ses activités au sein de la communauté internationale.

George D'Souza avait enseigné à l'Institut universitaire d'études du développement de 1986 à 1991 et œuvré au Conseil des droits de l'homme de l'ONU comme observateur accrédité. Il avait également collaboré avec la Direction du développement et de la coopération suisse sur des projets de microcrédits en Inde, au Bangladesh et au Sénégal.

Très jeune, George D'Souza fut sensibilisé aux questions d'inégalité et de violence en Inde par des jésuites missionnaires suisses allemands de Bombay. Ce sont eux qui sont à l'origine de sa vocation. Il fut ordonné prêtre en 1967, puis obtint un M.A en sociologie du développement à New Delhi. Il passa une partie de sa vie à venir en aide aux Dalits, ces exclus du système des castes indien.



© C. Fossati www.jesuites.ch

Lors de la messe de ses funérailles, le 22 octobre, la sociologue Immita Cornaz a témoigné de cette sensibilité: «George aimait profondément son pays, mais il a toujours porté un regard très critique sur la situation en Inde; il était lucide de ses défauts et faiblesses. Il m'a montré les conséquences destructrices du système des castes sur la vie des gens (...) Et il ne cessait de répéter que la société indienne était loin d'être non-violente.»

Un supplément de la revue *choisir*
janvier-février-mars 2019
n° 690

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
Av. du Mail 14B
1205 Genève
☎ +41 22 808 04 19
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international
Hirschengraben 74
8001 Zurich
☎ +41 44 266 21 30
www.jesuiten-weltweit.ch

Ma première mission, Amman

par Pascal Meyer sj

Le jeune jésuite zurichois Pascal Meyer a rejoint cet été le *Jesuit Worldwide Learning (JWL)*, une organisation basée à Genève qui offre, partout dans le monde, un enseignement supérieur aux personnes et aux communautés en marge de la société. Il a rapidement effectué son baptême du feu, qu'il relate ici.

C'est un sentiment bizarre d'être «le nouveau» dans une équipe professionnelle et de recevoir deux semaines après seulement un ordre de mission pour la Jordanie. Un pays que je ne connaissais pas, dont j'ignorais la langue, les traditions et les bonnes manières locales. Est-ce que cela m'a inquiété? Peut-être un peu, mais en même temps, n'étais-je pas déjà un exilé à Genève! Quelle bonne occasion d'apprendre et de faire une expérience! J'avais aussi l'impression de pouvoir enfin commencer mon aventure de service. Alors j'ai mis tous mes sentiments, mes incertitudes et mes attentes dans ma prière du matin, et j'ai demandé la grâce de ne pas voyager avec l'idée de sauver le monde, mais avec un esprit libre et un cœur ouvert.

Bienvenu en Jordanie

La mission m'a paru assez simple: «Vas-y et apporte des tablettes PC à nos étudiants qui viennent de commencer leurs études à Amman, car ils n'ont pas accès à des ordinateurs.» Mais est-ce que vous avez déjà passé des contrôles de sécurité dans un aéroport avec 18 tablettes? La société de surveillance à Genève a trouvé cela assez drôle, mais pas celle d'Amman. Environ dix agents de sé-

curité m'ont interpellé à ce sujet, et après dix minutes d'explication, le chef de sécurité est arrivé et m'a posé cette simple question: «Ces tablettes sont-elles pour des étudiants jordaniens?» -«Non, pour des réfugiés qui suivent nos projets. Parce que, pour eux, c'est très difficile...» - «Ah, encore une fois l'aide va aux réfugiés! Qui pense aux étudiants jordaniens? Eh bien, allez-y et bienvenu en Jordanie.»

Ma première mission a vite été remplie. Toutes les tablettes ont été distribuées à des étudiants qui m'ont paru très motivés. Pendant deux semaines, j'ai vécu avec trois jésuites américains près du centre ville d'Amman. Ce quartier est très apprécié des réfugiés, car les jésuites du Service jésuite des réfugiés (JRS) y ont installé un centre social et quelques salles de classe. Beaucoup de réfugiés disent même que ce centre est devenu pour eux une deuxième famille. Il est vrai que leur vie est dure. La majorité des réfugiés à Amman sont des Africains en provenance du Soudan, du Soudan du Sud, de Somalie ou d'Éthiopie. Ils n'ont pas le droit d'ouvrir un compte bancaire, ni de travailler officiellement ni même de vivre dans certains quartiers. Beaucoup de Jordaniens ont des préjugés à leur encontre, notamment à cause de leur couleur. Chez les jésuites, de tels préjugés n'existent pas. Femmes, hommes, enfants, chrétiens, musulmans, vieux et jeunes, tout le monde est la bienvenue. C'est pourquoi même les réfugiés qui ne sont pas inscrits dans un des cours des jésuites se rendent régulièrement au centre.

Les jours suivants, cependant, les étudiants m'ont fait remarquer qu'il leur manquait un lieu où ils pourraient régulièrement se rencontrer, apprendre ensemble et échanger des idées. À l'origine, les étudiants de JWL utilisaient les salles de classe du centre. Mais ces dernières années, le JRS de Jordanie a décidé de donner la priorité à la formation de base plutôt qu'à la formation supérieure dont bénéficient les étudiants de JWL. Ces derniers ont donc besoin d'un lieu propre.

Rania, une collègue d'Égypte, et moi-même avons essayé de trouver une autre institution qui serait d'accord d'offrir à nos étudiants ce lieu de rencontre. C'est une quête plutôt difficile, car Amman est une ville extrêmement chère, où la gratuité est rare. Nous avons pris contact avec une fondation allemande engagée dans le secteur de l'éducation à la démocratie et aux droits de l'homme, qui nous a permis d'utiliser sa salle de conférence pour nos étudiants. À l'avenir, ceux-ci pourront peut-être même participer à des formations sur les droits politiques. C'est une grande chance! Il nous reste néanmoins un défi à résoudre: le trajet.

Comment les étudiants se rendront-ils dans cette salle, sachant que les transports sont trop chers pour eux?

Entre impuissance et espérance

Ce séjour en Jordanie m'a confronté à mon impuissance face à la situation du pays. Là encore, la prière m'a aidé. Elle m'a permis de réfléchir et de demander au Seigneur l'espérance et la persévérance. C'est à travers les rencontres avec les étudiants qu'il m'a répondu! En quelques jours, je me suis lié d'amitié avec beaucoup d'entre eux. Ils sont tellement sympas! Finalement, je suis très reconnaissant d'avoir pu vivre cette expérience en Jordanie, en particulier grâce à ces étudiants qui m'ont permis de sentir la trace de Dieu dans leurs vies.

Pour en savoir plus sur ces projets :

www.jwl.org ou www.jesuites.ch

Dons à adresser à la Fondation Jésuites international (mention JWL), CCP 89-222200-9.

Pascal Meyer témoignant à Amman dans une vidéo. © JWL



Béatification de Pedro Arrupe sj

par «choisir»

Pedro Arrupe sj, 28^e Supérieur général de la Compagnie de Jésus (1965-1983), a laissé une empreinte inoubliable. Depuis l'annonce, le 26 juillet 2018, de l'ouverture de la cause pour sa béatification, la Curie des jésuites de Rome a recueilli de toute part des témoignages très positifs.

Fort de ces réactions, le Père Général Arturo Sosa sj, actuel Supérieur général de la Compagnie, a confirmé le lancement du processus de béatification, dans une lettre adressée le 14 novembre 2018 à l'ensemble de la Compagnie. Il souligne les qualités exceptionnelles du Père Arrupe : son désir de réaliser en tout la volonté du Père, son enracinement en Jésus Christ, sa confiance en l'Esprit saint comme guide de l'Église, sa loyauté à toute épreuve envers le Saint Père, son esprit missionnaire, sa fidélité au « mode de procéder » des jésuites, sa sensibilité face aux drames sociaux, son amour et sa proximité des pauvres.

Dans sa lettre, le Père Général souligne encore que c'est grâce à Pedro Arrupe que la Compagnie, l'Église et la société ont pu et peuvent encore se nourrir de toute la richesse d'une spiritualité ignatienne adaptée au temps présent. Tant de caractéristiques de l'ancien Général ont été et demeurent significatives. Il a stimulé l'inculturation dans l'action missionnaire, il a répondu à l'appel des réfugiés, il a conduit la Compagnie à s'engager au service de la foi contre toute injustice et contre l'incroyance, il a promu le dialogue interreligieux, il a invité les élèves des jésuites, partout dans le monde, à

être « des hommes et des femmes pour les autres ».

Le processus vers la béatification du Pedro Arrupe n'en est qu'à son début. L'ouverture officielle aura lieu à la basilique du Latran, le 5 février prochain. On recueillera ensuite des témoignages de plus de cent témoins et on analysera les documents pertinents pour la cause.

À suivre sur :

<https://arrupe.jesuitgeneral.org/fr/>

Un saint dans la tourmente

■ C'est sous ce titre prophétique que Pierre Emonet, directeur de *choisir*, évoquait en 2007 déjà dans la revue la figure de Pedro Arrupe, ce basque fraternel et chaleureux qui se révélera être un guide providentiel pour les jésuites, inspiré par l'Esprit, attentif aux signes des temps et au service de la justice et des pauvres.

Un portrait à redécouvrir dans la rubrique *Jésuites* de www.choisir.ch.





jésuitesinternationale



Pas d'âge pour apprendre !

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples :

Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan

Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique : **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique :
Indonésie

Programmes d'enseignements :
**Paraguay (Misión Guarani),
République centrafricaine**

Institut de formation d'enseignants :
Timor oriental

Formation musicale et de danse indienne classique :
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)

Centre de formation pour handicapés :
Égypte



Chère lectrice, cher lecteur,

Pas de paix en vue en Syrie et de nombreuses personnes toujours en fuite... Depuis le début de la guerre en 2011, 12 millions de personnes (plus de la moitié de la population) ont quitté les lieux où elles vivaient. Certaines commencent à revenir et tentent un nouveau départ.

Le JRS Syrie les soutient dans leurs efforts. Trois nouveaux centres sociaux et communautaires ont vu le jour, où 1000 enfants et 300 femmes ont trouvé refuge. Beaucoup de ces femmes viennent de zones rurales et sont analphabètes, contrairement aux citadines, souvent très instruites. « Nous étions empêtrées dans une tradition qui considère comme honteux que les filles aillent à l'école et obtiennent un diplôme », nous dit l'une d'entre elles.

Dans ces centres, les femmes apprennent aussi à lire et à écrire. Pour la première fois, elles peuvent déchiffrer elles-mêmes les notices des médicaments, les annonces dans les bus, les propositions d'emploi. C'est essentiel, car elles portent souvent seules la lourde responsabilité de leur famille. Les hommes en effet sont souvent absents : décédés, en prison, engagés comme soldats ou à la recherche d'un emploi ailleurs.

Soutenez-nous, aidez ces femmes et ces enfants à accéder aux trois centres sociaux et communautaires de Syrie ! Je vous remercie de tout cœur.

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

Savoir écrire pour s'intégrer

Les Syriennes qui élèvent seules leurs enfants portent une lourde responsabilité. De nombreuses mères ont cherché refuge dans l'un des trois nouveaux centres du Service jésuite des réfugiés (JRS), à Damas, Alep ou Kafroun. Beaucoup sont analphabètes. Elles vont en classe comme leurs enfants, et y apprennent bien plus que simplement lire et écrire.

L'interview ci-dessous de Fouad Nakhla sj, qui dirige le JRS Syrie, et le récit de Fayza Tahan, qui a eu le courage de suivre un cours d'alphabétisation, témoignent de ce soutien.

Père Fouad, le JRS Syrie vient de construire des centres sociaux et communautaires. Est-ce le signe que le pays est entré dans une période de reconstruction ?

Nous avons toujours souhaité donner de l'espoir. En 2011, nous assurions une aide d'urgence en distribuant de la nourriture, de l'eau et du savon à 300 familles. Cela peut paraître peu, mais notre équipe connaissait chaque bénéficiaire par son nom. Aujourd'hui nous nous dirigeons en effet vers l'aide à la reconstruction. Nos programmes scolaires et sociaux atteignent 1000 enfants et 300 femmes.

Plus de la moitié de la population a dû quitter sa maison. Bien des enfants ne vont plus à l'école. Comment aider cette génération perdue ?

Nous ne pouvons pas, nous pouvons juste en soutenir quelques-uns. Les enfants ont assisté à la destruction de leur environnement et cela les a détruits intérieurement. Nous leur enseignons dans nos centres la lecture, l'écriture et le calcul, mais nous cherchons aussi à les aider à surmonter leurs traumatismes.

Les femmes qui fréquentent vos centres viennent souvent de la campagne et ne savent ni lire ni écrire. Comment accueillent-elles vos cours d'alphabétisation ?

Nous sommes bien plus qu'un lieu d'enseignement. Les femmes passent leur vie ici, elles font la cuisine, discutent entre elles, rient, pleurent. La plupart élèvent seules leurs enfants. Elles portent un lourd fardeau. Ici, elles se sentent en sécurité. Elles peuvent se confier.



Comment parviennent-elles à faire vivre leurs familles ?

Elles travaillent en usine, sur des chantiers, elles font des ménages, elles vendent des aliments dans la rue. Souvent leurs enfants sont aussi forcés à travailler. Et parfois, elles doivent même se prostituer.

Pia Seiler

« Surtout qu'elles ne fassent pas comme moi »

Ce n'est pas ainsi que Fayza Tahan avait envisagé sa vie : se retrouver seule avec ses cinq enfants – son aînée a 13 ans et la cadette 6 – à Kafroun, un village situé près de la frontière avec le Liban, à 200 km de sa maison.

Depuis le début de la guerre en 2011, elle a déménagé à deux reprises. La première fois, c'était pour fuir la guerre et s'établir avec son mari dans la partie ouest d'Alep, non loin de sa banlieue d'origine. Avec d'autres déplacés, ils ont trouvé refuge dans une école, où leurs enfants ont pu suivre l'enseignement public. « La seule possibilité à la ronde ! » Et puis sa vie prit un nouveau tournant : son mari la quitta pour une autre femme, qu'il épousa et suivit à Kafroun. « Cela m'a brisé le cœur. J'ai dû élever seule nos enfants. Certes, nous faisons encore partie de la grande famille, mais mes proches étaient dans l'incapacité de subvenir à nos besoins. »

Après un dur combat intérieur, Fayza Tahan se résigna au deuxième déménagement. Elle décida de se rendre dans la région où vit, avec sa nouvelle petite famille, son mari. C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée à Kafroun, où elle a trouvé une aide inespérée dans le centre du JRS. Elle a inscrit ses trois aînés au cours de base et tous ses enfants au programme de loisirs. Elle-même a rejoint le cours d'alphabétisation.

L'argent qu'elle gagne aujourd'hui en faisant des ménages suffit à peine. « N'importe quelle mère peut imaginer ce que l'on ressent quand un enfant demande une friandise et qu'on doit la lui refuser. » D'où l'importance que revêt pour Fayza Tahan le fait de savoir désormais lire, écrire et calculer comme ses aînés. « Aujourd'hui, je peux faire tout ce que j'ai toujours voulu savoir faire : lire les annonces dans le minibus, utiliser un téléphone mobile, écrire des textos. » Il y a une chose encore qui lui tient particulièrement à cœur : « Je veux que mes filles continuent leurs études. Je ne veux pas qu'elles fassent comme moi. »

sei

Apprentissage à la suisse

L'Akademi Teknik Mesin Industri (ATMI) est une *success-story*. Fondé en 1968 par des jésuites suisses, ce premier atelier d'apprentissage a servi de modèle aux écoles professionnelles techniques de toute l'Indonésie. Le 29 septembre 2018, Toni Kurmann sj a assisté, avec une petite délégation suisse, aux festivités de son cinquantenaire. Témoignage.

À quoi reconnaît-on un bon manguier? a demandé l'évêque de Semarang lors de la célébration solennelle des 50 ans de la première ATMI. À ses bonnes mangueries! L'allusion n'a pas échappé aux mille fidèles qui assistaient à la cérémonie: 3922 apprentis de l'ATMI ont obtenu leur certificat en 2018, de quoi être impressionnés!

Fondée à Surakarta sur le modèle de l'apprentissage professionnel dual helvète par des jésuites suisses, et financé par la Confédération, l'ATMI est devenue une *success-story*. Dans les années 60, les écoles professionnelles étaient considérées par l'aide publique au développement comme des projets prometteurs. Les résultats de l'école technique de Surakarta ont dépassé les attentes, tout comme ceux de l'ATMI fondée il y a quinze ans à Cikarang ou encore de l'école de menuiserie PIKA à Semarang – ces trois villes sont situées sur l'île de Java.

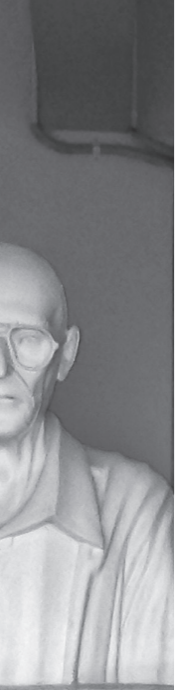
Toutes les écoles professionnelles techniques d'Indonésie sont à présent calquées sur ce modèle. C'est donc en tant que représentant de la Suisse que j'ai participé aux festivités de l'ATMI, avec Dana Zumr, la directrice de la Fondation Jésuites international, et le conseiller de la fondation Franz Fricker. La présence ce jour-là de tous les apprentis, instructeurs, diplômés et de personnalités de l'État et de l'Église le montre clairement: l'établissement de formation à la suisse est devenu indonésien. L'ATMI est bien *leur école*.

C'est avec fierté que l'on nous a présenté différents entrepreneurs ayant réussi de brillantes carrières après leur formation à l'ATMI. Tous évoquent avec reconnaissance *leur Romo Casutt* (*Romo* signifie Père en indonésien).

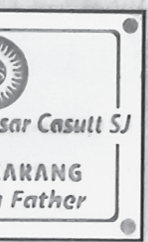


Ab Initio





Ad Esse



Romo Casutt, figure de légende

Originaire de Horgen, Johann Casutt sj (1926–2012) arriva en 1957 en Indonésie comme missionnaire, où il vécut de manière exemplaire selon ce qu'à l'ATMI on considère comme des vertus suisses : la discipline et la fiabilité. Même pour les élèves d'aujourd'hui qui ne l'ont pas connu personnellement, Romo Casutt incarne l'histoire de l'ATMI. Force est de constater qu'il a posé les fondations décisives du succès de l'ATMI.

À l'époque, les entreprises indonésiennes ne prenaient pas d'apprentis. Le jésuite suisse a donc créé des ateliers au sein même de l'école. Les apprentis pouvaient y développer leurs aptitudes et produire des armoires de bureau, des lits d'hôpitaux ou des fontaines. La clientèle se recrutait prioritairement parmi les institutions ecclésiastiques. Aujourd'hui encore, les 640 apprentis de l'école, accompagnés de 596 professionnels qualifiés, répondent aux commandes d'entreprises. Et les jeunes gens formés à l'ATMI se voient proposer des postes avant même l'obtention de leur certificat.

Cette proximité avec l'industrie constitue un défi permanent pour l'ATMI qui, par exemple, a intégré le domaine de la mécatronique dans ses offres de formation. Johann Schneider-Amman en personne, ingénieur de l'École polytechnique fédérale de Zurich et alors conseiller fédéral, avait constaté en 2017, lors de son voyage officiel en Indonésie, le bon niveau de l'apprentissage dispensé par l'ATMI.

Tous ces avis favorables ne sont pas montés à la tête de ses administrateurs, qui n'ont jamais perdu de vue la vocation première de celle-ci : encourager l'épanouissement des jeunes travailleurs dans l'esprit de la spiritualité ignacienne. Le nombre croissant de femmes ne craignant pas de se salir les mains aux côtés de leurs collègues masculins dans les ateliers questionne la société indonésienne sur la distribution des rôles entre les sexes. L'école intègre aussi un nombre croissant de personnes handicapées.

Quant à l'échange avec la Suisse, il va rester important. La Fondation Jésuites international continue d'envoyer en Indonésie des civilistes qualifiés pour assurer la formation continue des instructeurs de l'ATMI. Et l'école espère aussi trouver en Suisse des places de formation pour ses futurs instructeurs.

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

